~~Fac.J.23836.A~~
C 2cc
Fac
22312

THE NEWBERRY
LIBRARY

Crucifixerunt eum inter duos Latrones.

LA PASSION

ET

LA MORT DE LOUIS XVI,

ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

Populus meus, quid feci tibi ?

N. B. *Le lecteur est prié de ne pas confondre cet écrit patriotique, avec une rapsodie aussi platte que ridicule, qu'on a affublé du même titre que le nôtre.*

A JERUSALEM.

1790.

3 Lk.

AVIS.

L'ANNÉE derniere, un abbé de *la Reynie*, prieur commandataire de Saint-Léger, aujourd'hui capitaine, major, commandant, où je ne sais quoi de pis dans L'ARMÉE PARISIENNE, publia une brochure intitulée: *la Passion, la Mort & la Résurrection du peuple.* C'étoit le fruit du délire d'un de ces républicains forcenés, qui sembloient vouer généreusement leur tête à la conquête de la liberté, & qui s'enfonceroient de bien bon cœur dans leurs caves, s'il falloit la conquérir les armes à la main. Cette brochure scandaleuse, où, parmi les sorties les plus indécentes contre les personnages, dont l'auteur délirant pensoit que le peuple avoit à se plaindre; on remarquoit tous les symptômes de la folie & de l'impiété la plus consommée, dut son rare succès à une proscription solemnelle dont le parlement de Paris daigna l'honorer *au bas du grand escalier.* J'ose espérer

qu'au défaut de parlement, le comité ſouverain des recherches; voudra bien faire *brûler* auſſi l'ouvrage que je lui dédie, & que l'ami *Briſſot*, remplira avec plaiſir, dans cette circonſtance honorable, les ſublimes fonctions du ſieur *Antoine* Séguier, ſurnommé le Brûleur.

Je préviens que cet ouvrage n'a rien de commun avec la brochure de l'ex-abbé *de la Reynie*, que l'avidité des colporteurs vient de reproduire ſous une forme NOUVELLE, & que j'y reſpecte ſouverainement le ciel, la morale, mon roi, & ſur-tout la raiſon.

ÉPITRE DÉDICATOIRE.

A Messieurs les honorables membres du tribunal souverain, vulgairement appellé *Comité des recherches.*

MESSIEURS,

En vous dédiant mon livre, j'ai moins considéré l'importance des augustes fonctions que vous exercez, que la différence que votre sagesse a établie entre le système de vos prédécesseurs & le vôtre. Quel intervalle vous laissez, Messieurs, entre un le Noir, un Sartines, un Albert, & les Brissot, les Houdards, les Peuchets, les Joly, les Canuel? Comme le régime précédent avilissoit le vénérable titre d'inquisiteur, & les qualités inappréciables de délateur! Chez eux, cette classe d'hommes qu'on appelloit mouchards, *recevoit la vile somme de* 30 *sols par jour, pour calomnier la probité d'un citoyen; aujourd'hui, grace à vos soins, les espions sont des hommes d'une autre trempe, & vos registres honorés des noms respectables & immortels des Mirabeau, Lameth, d'Aiguillon, &c. prouvent que la régénération de l'empire françois est complette, puisque tout y est devenu respectable, jusqu'au vil emploi d'espion & de délateur. Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien me continuer votre puissante protection dont j'ai un si grand besoin, depuis que, sans me connoître pour un de vos zélés partisans, vous eûtes la cruauté de ravager & piller ma maison, sur la délation immorale de douze anciens mouchards*

de Crosne, passés, je ne sais par quelle fatalité, à votre service. J'espere que vous daignerez réparer ce malheur en me gratifiant de la récompense promise à la premiere dénonciation patriotique que je vous ferai. . . Je rêve depuis six semaines à lui donner une teinte de vérité, & j'aurai incessament l'honneur de vous instruire de la conspiration la plus alarmante qui ait jamais existé dans aucun cerveau aristocratique.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé *le baron de* MENOU, *évangéliste & président du manége.*

N. B. Signes par lesquels on distinguera les personnages interlocuteurs. (LL. SS.) signifie les souverains assemblés au manége. Par les lettres (L. R.) on entend *Louis le détrôné.* (L. P.) signifie le sénat du capitole municipal & (L. B.) désigne l'armée bleu, son invincible général, les césars des faubourgs, &c. &c.

LA PASSION

ET

LA MORT DE LOUIS XVI,

ROI DES JUIFS ET DES CHRÉTIENS.

EN ce temps-là étoit un roi bon, jovial, aimant la bonne chere, ſon peuple & ſa femme. Son image étoit par-tout, ſon nom dans tous les cœurs. Perſuadé qu'un empire étoit pour ainſi dire une machine compliquée qu'on ne peut faire agir ni monter avec ſuccès, ſans en connoître toutes les pieces & les divers reſſorts, & qu'on ne pouvoit faire ni deſirer du mal à ſon concitoyen, à ſon frere, il avoit mis ſon autorité entre les mains de qui avoit bien voulu l'en débarraſſer. Il étoit roi, ce nom ſeul ſuffit pour réveiller l'idée de la corruption, de l'erreur, du menſonge dont ces illuſtres eſclaves ſont toujours entourés. Les plus avides de ſes courtiſans ſe précipiterent ſur les échelons d'un trône qu'on diſoit mal occupé, & bientôt la France devint la proie du brigandage, des vexations & de l'oppreſſion les plus inouies. Des miniſtres

pervers & deſpotes, des intendans plus pervers & plus deſpotes encore, vices-rois dans les provinces, & complices des forfaits du miniſtere; des parlemens rivaux, luttant ſans ceſſe contre l'autorité légitime, n'épiant que le moment favorable pour uſurper le ſceptre, & livrer l'empire françois à toutes les horreurs d'une ariſtocratie déſaſtreuſe; les peuples appauvris, le laboureur découragé, flétri, pour ainſi dire, par un préjugé barbare qui couvroit de ridicule l'exercice du premier, du pere des arts; le tréſor public livré au gaſpillage des femmes ſans mœurs, & d'économes diſſipateurs & frippons.

Telle étoit la ſituation de la France, quand Louis XVI, effrayé des maux qui peſoient ſur ſon peuple, crut devoir s'environner de vertus & de grands talens. Il appella à lui les hommes de génie de ſon empire; (L. R.) venez à moi, dit-il, vous tous qui aimez le bien, qui chériſſez vos freres, vous qui connoiſſez l'art de les rendre heureux; venez à moi, joignez-vous à votre chef, à votre pere; formons une ligue puiſſante contre les méchans, qu'ils rugiſſent de nous voir faire le bonheur de vingt-cinq millions d'hommes que je porte tous dans mon cœur. -- Il dit, & auſſi-tôt s'agiterent de mille façons dans les diverſes provinces de l'empire, tous

les

les hommes tarés, perdus de mœurs & de dettes, Evêques Robins, roués de toutes les classes, de tous les rangs, de toutes les tribus, se couvrent du masque-civique ; quels spectacles ! Les oppresseurs & les tyrans souillent dans leur bouche infecte le mot sacré de patrie : le peuple, qui fut toujours, qui sera toujours l'éternel jouet de l'erreur, du mensonge & de la perfidie, donna dans le piege, & se nomma des représentans, dont il auroit rougi de faire sa société. Ainsi, par leurs bases intrigues, leur criminelle hypocrisie, parvinrent au grade de sénateurs ; un Mirabeau, un Thouret, un Pethion de Villeneuve, un Biozat, un Reubell, un Barnave, un Robespierre ; des Lameth, un Castellane, un Goupil, un Clermont-Tonnerre, un la Borde, un Glezen, un Target, un curé Grégoire, un Duport, un Cottin, un Gouy-d'Arcy, un Moreau, dit de St. Méry, un la Cote, un Crillon, un Chapelier, un d'Aiguillon, un Coroller, enfin douze cens roués, c'est-à-dire, tout ce que la capitale & les provinces avoient de plus vils, de plus intriguans, de plus corrompus personnages. Aussi lorsque les espions de Crosne, répandus par le fameux le Noir, dans les différentes villes du royaume, firent passer au gouvernement la liste effrayante, des crimes, des

attentats, déjà commis par cette aſſemblage adultere d'hommes capables de ſe porter aux derniers excès ; auſſi ce bon roi, s'écria-t-il, *qu'auroit dit la nation, si j'eusse ainsi composé les* NOTABLES *ou mon* CONSEIL ? paroles mémorables & pleines de ſens, qui préſageoient à cet infortuné monarque les calamités ſous le faix deſquelles cette horde de brigands l'a depuis accablé. Arrivez à la cour, ils commencent par renverser le trône des Bourbons, ce trône qui reçut tant d'éclat, par la bonté, l'humanité, la bravoure & le génie du bon Henri IV, ce trône que Louis IX & Louis XIV avoient illuſtré malgré les erreurs dont ils furent atteints, ce trône enfin, jadis ébranlé par des guerres inteſtines & cruelles, par les diſputes de l'école, mais que le regne de la raiſon & de la philoſophie ſembloit, ſi je puis me ſervir de cette expreſſion, avoir *cloué* ſur des colonnes éternelles. Or, dans nombre de ces douze cens ſcelerats, en étoit un blâſé ſur toute ſorte de de forfaits. Il étoit iſſu de la tribu royale, & ſe nommoit PHILIPPE ISCARIOTE ; comme il s'apperçut que ces Phariſiens impoſteurs, cherchoient noiſe au bon LOUIS pour le faire mourir, il leur dit à l'oreille qu'il leur livreroit le trône & le roi ; il leur fit entendre qu'il étoit ſûr

de toute la canaille de la capitale, & que toute la canaille de la capitale rénnie aux *douze cens apôtres*, étoit capable de faire trembler tous les rois du monde. (L. B.) Quelle place me donnerez-vous, dit-il, & je vous livre le monarque, ſon armée, ſa famille & tous ſes ſujets ? (LL. SS.) Nous ne pouvons que louer le zele de PHILIPPE *Iscariote*, & nous jurons conſtitutionnellement de le faire régner avec nous. --- PHILIPPE *Iscariote* ſe retire & n'attend plus qu'une occaſion favorable pour livrer *Louis ;* mais il n'oſoit entreprendre cette impiété ſeul, parce qu'il craignoit un peuple, qui aima toujours ſes *rois*, lors même qu'ils furent foibles. Cependant les contributions étoient arrêtées par une réſiſtance criminelle & des conſeils perfides, on fomentoit ſourdement des troubles, on corrompoit l'armée, l'or circuloit dans les mains de la populace ; la fermentation menaçoit les têtes les plus cheres, *Louis* croit devoir préſenter enfin à ce peuple léger un chef & ſon ROI.

C'eſt ce moment que ſaiſit *Philippe Iscariote* ; il répand la populace par la ville, les propriétés ſont pillées, les maiſons incendiées, les citoyens pourſuivis, égorgés ; enhardis par cette inſurrection ſanguinaire, les DOUZE CENTS VIRS

ſe montrent avec inſolence, ils *canonisent* ces attentats divers, & pour les couvrir d'une ſorte de reſpect, Caïphe la Fayette ſe déclare chef de ces brigands incendiaires. (LL. SS.) Cependant PHILIPPE ISCARIOTE pénetre dans le palais de LOUIS, oſe lui donner le baiſer de paix & lui renouveller le ſerment de fidélité, une troupe d'hommes armés de piques & de hâches, le ſuivoit.

LOUIS s'appercevant de leur deſſein, leur dit : (L. R.) qui cherchez-vous ? Ils tombent à ſes pieds, ſans oſer le frapper. Ses gardes fideles veulent s'oppoſer à leur ſacrilege audace ; alors les mutins ſe précipitent ſur ces braves ſatellites, & rougissent de leur ſang, juſqu'aux échelons du trône de leur maître. Ah ! s'écrie ce prince infortuné, remettez vos épées dans leur fourreau, & n'offrez point à un pere le ſpectacle horrible du maſſacre de ſes enfans. Vous êtes venus à moi comme à un voleur, armés de piques & de bâtons, qui cherchez-vous encore une fois ? (L. B.) Nous cherchons LOUIS (L. R.) Eh ! bien, je vous ai déjà dit que c'étoit moi, ſaiſissez-moi, votre regne eſt arrivé, c'eſt la puiſſance des ténebres. — Il parloit encore, lorſqu'une femme éplorée, à demi-nue, ſe précipite dans ſes bras. Hélas ! c'étoit

ſon épouſe, la mere de l'héritier préſomptif de ſa couronne, que des furieux pourſuivoient la pique à la main ; elle cherchoit un refuge dans le ſein d'un prince qui avoit dit tant de fois : *je donnerois tout mon sang pour faire le bonheur de mon peuple.* C'eſt au milieu de tant d'horreurs dont ſe ſouilloit la nation la plus loyale, la plus douce, la plus aimante de l'univers, que les furieux s'emparerent de LOUIS : ils le lierent, le garotterent, & le traînerent de ſon palais à celui de SYLVAIN PILATE, qui à ſon arrivée lui préſenta les clefs de la ville ; pour lui ſignifier qu'il alloit y reſter priſonnier, juſqu'à ce que ſon heure derniere fût venue. Cependant quelques courtiſans, diſciples jadis attachés à ce bon maître, le ſuivoient de loin : des ſoldats leur demanderent, (L B.) vous êtes de la ſuite & des partiſans de Louis ? *à la lanterne.* (L. R.) Vous vous trompez, nous ne le connoiſſons pas, *vive la nation.* — Louis arrive dans ſa bonne ville, & les honorables dames de la halle & les valeureux guerriers des fauxbourgs s'écrierent en voyant les ſerviteurs de Louis : (L. B.) Ah ! voilà quelques-uns des gens du DÉTRÔNÉ, *à la lanterne* ! (L. R.) Non, nous n'en ſommes pas, foi de LOUIS, & VIVE LA NATION ! — Enfin on arrive au veſtibule du prétoire municipal, &

les défenſeurs de la liberté s'écrient, (L. B.) & vous auſſi vous êtes de ſon parti, car vous êtes décorés de ſes cordons & de ſa livrée, *à la lanterne !* (L. R.)

Nous vous diſons en vérité, que nous ne le connoiſſons point, *vive la nation* & le général *Caïphe !* Alors le coq du prétoire chanta. LOUIS ſe tournant vers ſes courtiſans, leur reprocha d'un regard tendre leur ingratitude, & pleura amérement. Cependant il étoit traîné au milieu d'une double haie de ſujets rebelles, qui vomiſſoient contre lui une infinité d'injures & de blaſphêmes. Conduit devant *Sylvain Pilate* par une troupe de forcenés, *les sénateurs du peuple* assemblés lui demanderent (S. P.) qui êtes-vous ? (L. R.) Je ſuis Louis, fils de Henri IV, & votre roi. (L. P.) Vous êtes donc notre roi ? (L. R.) Je vous l'ai dit. (L. P.) Alors ils s'écrierent, il a blaſphémé, il a blaſphémé. Qu'avons-nous beſoin de témoins, puiſque nous l'avons entendu nous-même de ſa propre bouche.

L'aſſemblée des trois cents ſénateurs du peuple s'étant levée, LOUIS fut conduit à Sylvain PILATE, à qui ils dirent : nous vous amenons un homme qui n'a point arboré la cocarde nationale ; il pervertit la nation, en ſe diſant le roi de France. Or,

nous ne connoiſſons d'autre roi de France que la *nation ;* nous voulons donc qu'il ſoit envoyé *à la lanterne.* Alors Sylvain PILATE nazilla ces paroles à LOUIS (L. P.) : êtes-vous le roi des François? (L. R.) Vous le dites, & quand mes ancêtres n'auroient point conquis cet empire par leur bravoure ou leurs bienfaits; quand ils ne l'auroient point illuſtré par leurs vertus ou leurs conquêtes, j'oſe me flatter que mon cœur ſenſible, vertueux & paternel, me rendroit digne de gouverner ce bon peuple. Sylvain PILATE mit la tête à la fenêtre du prétoire municipal, & cria au peuple qui rempliſſoit la place, demandant la tête de LOUIS ; je ne trouve rien de criminel en cet homme. (L. B.) Comment, s'écrierent les forcenés, il ne veut point de la nation pour roi ; il oſe ſe dire le chef de nos *douze cents ſouverains.* PILATE SYLVAIN ayant entendu nommer les DOUZE CENTS VIRS, renvoya, pardevant leur tribunal ſuprême, les accuſations & le procès intenté contre LOUIS.

Les DOUZE CENTS VIRS, fiers de juger leur roi & de le détrôner, ſe moquerent de lui & le traiterent avec le dernier mépris ; ils lui arracherent ſa couronne & ſon manteau royal, & le renvoyerent à *Sylvain* PILATE ; après l'avoir affublé d'une tunique bleue & d'une vaſte co-

carde aux trois couleurs. Silvain PILATE fit encore un effort pour sauver au moins la vie à LOUIS. (L. P.) Vous m'avez présenté cet homme comme un faussaire, un usurpateur de la souveraineté, & néanmoins l'interrogeant en votre présence, je ne le trouve coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, & je pense qu'il n'a rien fait qui le rende digne de la mort. Je m'en vais donc le renvoyer, après lui avoir fait une sévere mercuriale.

Or, comme la multitude des criminels de haute trahison, embarrassoit le tribunal de la nation & lassoient les bourreaux de la capitale, Sylvain Pilate prit ce prétexte pour sauver LOUIS (L. P.); vous voyez, leur dit-il, que les prisons nationales regorgent de mauvais citoyens; je me crois obligé de vous prévenir que les plus coupables ne sont pas ceux détenus dans les prisons; la bibliotheque royale renferme un scélérat d'une trempe, dont les scélérats les plus renommés n'approcherent jamais. Vous êtes armés, & vous pouvez exiger que je délivre les criminels que vous jugerez à propos de sauver; à qui voulez-vous faire grace, & lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, de LOUIS, votre bon roi, ou de BARRABAS LE NOIR, votre tyran?

Les

Les douze cens rois ayant ému le peuple, il s'écria en tumulte, (L. R.) BARRABAS LE NOIR, délivrez-nous BARRABAS LE NOIR ; que ferai-je donc du roi des juifs & des chrétiens : *à la lanterne*, *à la lanterne*. (L. P.) Comment, s'écria Sylvain Pilate, j'enverrai votre roi *à la lanterne* : il n'eſt point notre roi, nous n'en voulons point pour notre roi ; nous ne connoiſſons d'autre roi que les *Céſars* du fauxbourg, & nos douze cens ſouverains ; *à la lanterne*, *à la lanterne*.

Sylvain Pilate voyant qu'il ne gagnoit rien ſur ces cœurs féroces & ingrats, deſcendit ſur l'eſcalier du PRÉTOIRE MUNICIPAL, & lavant ſes mains devant cette populace ſanguinaire ; il dit : (L. P.) je ſuis innocent du ſang de ce juſte ; ce ſera à vous à en répondre. -- Alors des cris redoublés ſe font entendre ; (L. B.) que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans. Enſuite il délivra un paſſeport à Barrabas le Noir, qui ſe refugia en Suiſſe, & mit LOUIS entre les mains de ſes bourreaux. L'américain Caïphe étoit à la tête de cette horde de brigands. Ils le conduiſirent dans un château fort, & ameutant autour de lui la plus vile populace ; ils lui comman-

doient de se monter à ses croisées, & il se montroit sans replique : de rire, & il rioit, quoique son ame fut navrée de douleur ; de crier *vive la nation ;* & il bénissoit la nation qui l'enchaînoit ; ils le revêtirent grotesquement d'un habit bleu ; lui mirent dans les mains au lieu d'un sceptre, une épaulette ; au lieu de couvrir son front d'un diadême, ils chargerent sa tête d'un bonnet d'ours, aux armes du *Prétoire municipal* ; & c'est dans ce scandaleux équipage, qu'ils le traînerent en un lieu appellé *Golgotha* ou le MANEGE, où ils le dépouillerent de toutes ses facultés ; & le crucifierent entre deux larrons, l'un appellé *clergé* & l'autre *parlement*.

Après qu'ils l'eurent crucifié, les *douze cents Virs* de ce désastreux manege, se partagerent ses dépouilles, afin que ces paroles du prophete fussent accomplies ; ils se sont divisés mes droits & mes propriétés, & ils ont jetté au sort de la pointe d'une épée, ma couronne, (car j'avois oublié de dire, qu'on versa souvent le sang citoyen pour consommer ces criminelles usurpations). Ils mirent aussi au dessus de sa tête cette inscription ridicule : JUREZ D'ETRE FIDELE AUX DOUZE CENTS ROIS, A LEURS

LOIX, A LEUR CONSTITUTION, OU.....
A LA LANTERNE.

Or, ceux qui paſſoient au devant du Louvre, diſoient en ſe redreſſant, le voilà cependant ce fils de Louis XIV, le deſcendant de ce deſpote abſolu, qui comme le grand Jupiter, ébranloit d'un ſourcillement & l'olimpe & la terre; le voilà ce Louis XVI que Breteuil, Sartine, Brienne, le Noir & Lamoignon avoient rendu ſi redoutable; ce roi que ſon cœur excellent faiſoit auſſi aveuglement chérir de tous ſes ſujets: Si tu es notre roi, ſors donc du manége & remonte ſur ton trône; toi qui avois deux cents mille hommes pour nous détruire, diſſipe donc la poignée de lâches qui t'environnent. Les DOUZE CENTS VIRS ſe mocquoient auſſi de lui en diſant; (LL. SS.) il ſe flatte d'avoir ſauvé 25 millions d'hommes des guerres inteſtines, & il ne ſauroit ſe ſauver lui-même; s'il eſt véritablement le roi des juifs & des chrétiens, qu'il rompe ſes chaînes, qu'il ſorte de ſa priſon, & nous croirons en lui; il met ſa confiance en ſon peuple, ſi ſon peuple l'aime, qu'il le délivre, puiſqu'il s'eſt flatté qu'il en étoit chéri. --- Les larrons entre

qui on l'avoit placé, oſoient auſſi payer ſes bienfais par des injures.

Or depuis la ſixieme heure des kalendes d'octobre, juſques à la douzieme heure des kalandes de février, tout l'empire fut couvert de ténebres & de deuil, & le 4 des kalandes de fevrier, Louis jetta un profond ſoupir en diſant, *Eli, Eli, Lammasabbathani;* c'eſt-à-dire, *mon peuple, mon peuple* chéri, pourquoi m'avez-vous abandonné : --- Ce que l'armée bleue & les *douze cents Virs* entendant, éclaterent de rire, en diſant, (LL. SS.) oh! bien il appelle ſon peuple à ſon ſecours & c'eſt lui qui le met *à la lanterne* : ....attendez diſoit le général Caïphe, apportez ici du canon, de peur que ſon peuple vienne le délivrer --- mais Louis, après avoir parlé pendant une heure, *rendit l'eſprit* en plein *Manége.*

(*Ici tout le monde ſe proſterne, tête nue ou ſous les armes, l'on prête le ſerment civique à la nation & chacun fait ſon don patriotique.*)

En même temps le voile de l'erreur fut déchiré, le commerce éprouva une ſtagnation

meurtriere, l'agriculture fut abandonnée pour la mendicité, les atteliers furent fermés, les propriétés uſurpées, les temples dépouillés & les brigands du manége, s'aproprierent toutes les fortunes, & l'autorité ſuprême. Une infinité de gens que le mépris public avoit voués à une mort civile reſſuſciterent avec effronterie. Ainſi l'on vit les Roués, Vauvilliers, Briſſot, Blondel, des Faucherets, Jouane St. Martin, Parent, Deſtani, Moreau de St. Merry, Mulot, la Roſiere, d'Anton, Vergennes, Miromeſnil, Boucher d'Argis, de Joly, Bonvallet, Lagrey, le Fevre Villebrune, Gouvion, Richardin, Dumas, Delajard, Eſtienne la Riviere, Canuel, Davous, Peuchet, Santerre, Oudart, Thorillon, Le Scene des Maiſon, &c. &c. &c. &c., s'aſſeoir ſans pudeur, au capitole des chrétiens. Or dès que les gens ſages virent l'autorité livrée à des mains auſſi impures, ils reconnurent mais trop tard, leur faute. *Cet homme étoit véritablement notre Roi*, dirent-ils, & cette poignée de ſcélérats ſignalent déjà contre nous un deſpotiſme dont les Mazarin ni les Breteuil ne donnerent jamais l'exemple. Il y avoit quelques ſujets fideles qui avoient ſuivi *Louis* depuis ſon palais de Verſailles, & le regardoient de loin dans le

deſſein d'adoucir l'amertume de ſa douleur. Entre leſquels étoient Favras, Sabran, Douglas, Livron, Augeard. Auſſi-tôt ces hommes furent livrés au glaive meurtrier de la juſtice & la plupart ſuppliciés au bruit des applaudiſſemens d'une populace féroce. Enſuite les ſatellites bleus aſſemblés vinrent trouver *Sylvain Pilate*, & lui parlerent en ces termes : (L. B.) Sire, nous nous ſommes ſouvenus que cet impoſteur avoit dit lorſqu'il étoit encore en vie, je me leverai un beau matin ; & je fuirai pour jamais un vil troupeau d'ingrats, qui mettent leur gloire à crucifier un roi, honnête homme, & à diſtribuer des ſceptres à des bandits, nous voulons donc que VOTRE MAJESTÉ faſſe garder ſon tombeau, de peur que ſes fideles ſujets ne viennent l'enlever pour l'amener à Peronne, quand il feroit là, on lui prêteroit ſecours, on le défendroit contre les ſacrileges vexations de l'armée bleue, & notre expédition ſeroit plus pénible & pire que la premiere. *Sylvain Pilate* leur dit, vous avez des ſoldats, du canon, de la mitraille, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allerent donc, & pour s'aſſurer du tombeau royal, l'Américain Caïphe, plaça deux bataillons à la

porte, avec l'effrayante artillerie des ſoixante *cantons libres* de la capitale.

RÉFLEXIONS.

Ainſi termina ſon regne, le monarque le plus digne de l'adoration de ſes ſujets, & celui qui, depuis l'origine de la royauté, avoit le plus mérité leur amour & leur gratitude.

Cet évangile nous apprend que l'ambition mene à tous les crimes. Enorgueillis d'être apperçus dans la foule des hommes nuls, nos *douze cents* ont joué les Brutus, moins par patriotiſme, par amour du bien & de l'ordre, que pour uſurper une partie de l'autorité ſuprême, après avoir blanchi dans les antichambres, les ſacriléges n'ont pas rougi de monter ſur un trône qu'ils avoient arroſé du ſang royal; après en avoir chaſſé le ſouverain légitime, diſperſé ſa famille, égorgé ſes gardes & menacé ſa propre vie pendant la moitié de ſon regne nébuleux. Cede, ô monarque déplorable! monarque abandonné de tous; cede à la force, cede au canon, aux bayonnettes de cette élite de bandits, uſurpa-

teurs impies du plus saint des pouvoirs, impies, qui à l'abri de leur prétendue inviolabilité, ont violé les droits les plus respectables, en consacrant le pillage, la défertion, le carnage & toutes les horreurs dont se montre capable une populace stupide & féroce, que guide une horde de brigands long-temps exercée dans toutes sortes de forfaits.

Quels tigres vous ont donné le jour; dans quel antre prîtes-vous naissance, hommes féroces, hommes de sang, tyrans plus terribles que les Claude & les Caligula ? Cherchez parmi les *Antropophages*, un peuple qui se soit signalé par tant de fureurs inouies ? Montrez-nous la page de l'histoire, qui transmet à la postérité l'exemple du crime de leze-majesté royale & nationale, que vous reproche en ce moment l'univers indigné de vos atrocités ! Pouvez-vous penser sans frémir à l'état déplorable où vous avez réduit ce bon Louis XVI, que vous privez des plus innocens plaisirs, & cette bruyante *liberté* que vous affichez par tout, & qu'on ne trouve nulle part encore. Pouvez-vous contempler d'un œil sec, les calamités diverses qui désolent la capitale & les provinces;

ces ; les ravages qu'exerce les brigands que vous y soudoyez, les fléaux dont les couvre votre ambition effrenée ; le commerce anéanti, les propriétés usurpées ou incendiées, le sang citoyen grossissant des fleuves ; dix millions de bras paralysés par le défaut de travail, mais prêts à tomber sur les auteurs de tant de maux ; voilà ton ouvrage, sénat perfide, repaire impur d'assassins & de régicides, compte sur une récompense digne de ton zele & de la pureté de tes principes.

VARIANTE.

Page 11.

A l'article de *Philippe-Iscariote* dit le *Bourgeonné*, on avoit mis le paragraphe suivant :

» Or *Philippe-Iscariote* voyant que *Louis* étoit comdamné, la peur s'empara de ses esprits, & comme il étoit trop lâche pour se pendre à un figuier, courage dont lui avoit donné l'exemple le nommé *Judas*, treizieme disciple de *Jésus nazaréen*, il préféra de prendre la poste, sous les

auſpices de *Mirabeau* & d'*Aiguillon*, en prétextant une miſſion importante pour la cour de Londres.

Pages 13 & 14.

Quelques-uns des ſiens le ſuivoient de loin, parmi leſquels on diſtinguoit Necker, dit le *sauveur* de la france.

Cet homme que des flagorneurs ſurnommerent ainſi, quoiqu'il ſoit évident que c'eſt à lui ſeul que la france doit l'état d'avilliſſement, de décrépitude & de détreſſe où elle eſt plongée, avoit porté le premier coup à *Louis*, après avoir appauvri & enſuite aliéné ſon peuple. Aujourd'hui que le maſque eſt tombé, qu'il ne laiſſe plus voir au lieu d'un miniſtre citoyen, qu'un vil intriguant, n'ayant d'autre talent que ceux d'un marchand mercier, d'un banquier au pharaon, ou d'un charlatan de loterie, ce *sauveur*, ce Sully, ce Colbert ſi pompeuſement, ſi baſſement, ſi conſtamment célébré par le parti ſoudoyé que lui faiſoit ſon inépuiſable fortune, & les petits pamphlets du ſcélérat & bouffon *Beaumarchais*, l'un des trois cent vertueux repréſentans de la commune, aujourd'hui, dis-je, qu'on a mis les *petites répu-*

tations au creuſet, le *sauveur* va repartir pour Geneve, emportant avec lui l'exécration de tout bon françois ; il a déja annoncé ſa fuite aux *douze cent virs* ; « c'eſt ainſi qu'en ptrtant il nous fait ſes adieux ».

Ces deux paragraphes ayant déplu au ſieur *Suard*, ci-devant grand *observateur* & cenſeur de la police, & qui a été continué dans cet honorable & double emploi, par le *tribunal* des recherches & par les trois cent repréſentde la commune dont il eſt membre ; j'ai été obligé de les ſupprimer dans le corps de mon ouvrage ; mais comme je croirois faire un larcin à mes lecteurs, je les reſtitue ici en bon & probe citoyen.

Honni soit qui mal y pense.

† Au nom de BAILLY, de la FAYETTE & de MIRABEAU. *Amen.*

FIN.